

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le parfait causeur

L'Épine, Ernest L.

Paris, 1879

Epître à Charlemagne

urn:nbn:de:hbz:5:1-25228

✠ A TRÈS HAUT ET
Très puissant Empereur
CHARLEMAGNE.



*CHARLES, par la grâce
de Dieu chef du Royaume
des Franks, Roi des Lom-
bards, Patrice des Ro-
mains,*

*C'est à toi que je dédie ce livre aussi
bouffon dans la forme que grave dans le
fond. Si cette attention délicate ne te
touche pas, j'en serai bien surpris.*

*Il me plaît, infime créature qui me
trouve avoir sur toi cette supériorité mo-
mentanée d'être vivant, d'abuser de ta
mort pour t'imposer cette dédicace,*

A toi,

*Qui fis peser ta toute-puissance des
bouches de l'Elbe au golfe de Gascogne,*

*des montagnes de la Bohême à la pointe
des Marches de Bretagne, de la Dalmatie
à l'embouchure du Rhin, en Catalogne,
en Lombardie, à Pavie et à Rome; à toi
qui eus pour tributaires les Barbares
d'au delà de l'Elbe et de la Saale.*

Je veux te montrer,

*Charles, auguste, couronné par Dieu,
grand et pacifique Empereur des Romains,*

*Ce que la civilisation a fait du reste
de tes peuples, du reliquat du Royaume
des Franks.*

*Je veux faire danser ces marionnettes
devant toi, grand Empereur à la barbe de
neige, qui terrassas successivement :*

*— Les Thuringiens soulevés par le comte
Hartrad et fis aveugler leurs chefs ;*

*— Les Bretons qui refusaient de payer
tribut ;*

*— Les Bavares, conduits par Tassillon,
leur Duc, qui dut venir, à genoux, te de-
mander pardon « de ce qu'il avait fait » ;*

*— Les Avars, que tu as combattus huit
ans et refoulés après leur avoir enlevé les
richesses immenses, fruit du pillage de*

l'Empire grec, après avoir converti leur Roi au christianisme, par la grâce de Joyeuse, ta lourde épée, prompte à convaincre;

— Les Slaves, du Holstein jusqu'à la Bohême;

— Les Sarrasins d'Espagne, de la Catalogne à la Galice, saluant au passage Monseigneur saint Jacques de Compostelle, auquel tu avais promis visite, plantant ta lance dans la mer, à la pointe finale de la côte cantabrique, comme un point d'exclamation au bout d'une phrase merveilleuse, faute de pouvoir pousser plus loin;

— Les Lombards, dont tu cloîtras les Rois, remplaçant par la tonsure les couronnes que tu posais sur le front des tiens;

— Les Saxons, que tu combattis trente-trois ans, que tu dispersas et auxquels tu imposas ta volonté sans conteste, au point de punir de mort toute infraction aux abstinences et aux jeûnes prescrits par l'Église;

— *Les Romains, auxquels tu ramenais Léon III qu'ils avaient chassé ; toi qui fus adoré à genoux, après laudes, dans Saint-Pierre, par le Pontife rapatrié et par le peuple soumis.*

Je veux te montrer où notre amour exclusif pour la politique nous a conduits, puissant Empereur, qui vis à tes pieds les Émirs d'Espagne, les envoyés musulmans de Fez, ceux du grand Kan des Huns, les Rois dépossédés de Sussex et de Northumberland ; qui reçus les présents d'Alphonse, Roi de Galice, vainqueur de Lisbonne, ceux de la Cour de Constantinople ; qui fus l'allié du Calife Haraoun-al-Raschid, le Fuste, et dont l'Impératrice Irène eut la présomption de briguer la main, rêvant d'accoupler le mâle Occident à l'Orient femelle.

Je veux que tu saches comment nous comprenons la dignité, nous qui nous inclinons devant les valets et nous redressons devant Dieu, Toi, Charlemagne, qui, te rendant à Rome « pour y prier », courbas dans la poussière vingt peuples qui me-

naçaient de retarder ta pieuse envie ; et qui, Maître du monde, te jugeas assez grand pour t'humilier jusqu'à baiser chacun des degrés du perron de Saint-Pierre, et à te prosterner devant le pape Adrien... à charge de revanche.

Je veux que tu voies, Empereur auguste, ce que l'on a fait de la femme, ce présent de Dieu, tout ce que la femme tolère et comment nous comprenons le ménage et la famille, Toi qui, courageux en toutes choses, eus neuf épouses :

Himiltrude, que tu aimas, bien qu'elle fût de condition vile, et qui, pour te prouver sa reconnaissance, te fournit consciencieusement de rejetons jusqu'au jour où tu la répudias pour Desiderate que tu gardas un an, par convenance, et remplaças par Hildegarde, belle entre les plus belles, qui se laissa mourir à Thionville un 30 avril 783. En revenant de Saxe, tu épousas Gastrade, une apprentie Prussienne, qui te tailla des croupières, dit-on. Luitgarde, une tant douce personne, qui lui succéda, mourut à Tours, laissant

vide, pour la cinquième fois, la couche dans laquelle s'étendirent encore : Maltegarde, Gersuinde, une Saxonne, Régine et Adeline.

Tu eus de ces neuf épouses, quinze enfants, si je sais compter.

Pour que tu voies le mal qu'ont fait le scepticisme et l'éducation mal équilibrée, je te dédie ce livre, docte Empereur, qui instituas de tous côtés, à l'ombre des églises et des palais, des pépinières laborieuses dont tu te plaisais à suivre les travaux ; à toi, qui sus imposer aux évêques et aux abbés de ton Empire, indépendamment de l'ordre d'une vie régulière et de la pratique constante de la sainte religion, l'étude des lettres et leur enseignement ; à toi, qui apprenais assidûment à calculer le retour solennel de la Pâque que tu célébrais pieusement ; qui pris plaisir à étudier les sept arts libéraux et mis ton orgueil à exceller dans la grammaire, la dialectique et l'astronomie ; à toi qui récitais les saints Évangiles d'un bout à l'autre, chantaient au lutrin, encourageais

l'art du plain-chant, parlais le latin et le grec aussi couramment que nous parlons l'argot et la langue verte.

Je veux que tu apprennes comment nous entendons l'éducation, Patron sanctifié des Universités qui, pratiquant sans le faire exprès les glorieux principes de 89, encourageais les enfants pauvres et laborieux, et morigénais vertement les cancren blasonnés.

*« Par le Dieu du Ciel, disais-tu, aux
« grands trop friands d'âneries, je fais
« peu de cas de votre noblesse et de votre
« gentillesse, bien que d'autres vous ad-
« mirent. Tenez pour certain que si vous
« ne réparez promptement votre négli-
« gence, vous n'aurez rien à attendre de
« moi. »*

F'aime à m'adresser à toi qui, pratiquant à ta façon les principes internationaux, fis de l'Occident un seul peuple; appelas et retins auprès de toi : Pierre de Pise et Paul le Diacre, que tu arrachas à Parme; Clément et Dungal, que tu pris à l'Irlande; Alcuin, l'Anglo-Saxon,

que tu enlevas à l'École d'York ; considérant que le Royaume de Science est le premier de tous et qu'il n'a pas de frontière sur la terre.

Je ne puis dédier ce livre à nul autre mieux qu'à toi, Charles, dont le souvenir nous console des douleurs récentes ; à toi, le puissant et le fort, qui avais huit pieds de haut, qui tordais comme paille quatre fers de chevaux en faisceaux, qui prenais plaisir à pourfendre un fervêtu et sa monture, du sinciput au plus bas de la selle, et cela d'un seul coup de ta longue épée. Je veux que tu apprennes ce que sont les gommeux, fils de Roland, et les gommeuses, nièces de Frédégonde.

Faufile-toi donc un de ces jours prochains sur la terre, puissant et pieux monarque. Nous ferons semblant de ne pas te reconnaître.

Tu mettras prudemment Joyeuse au vestiaire, pendant les premiers jours.

L'envie n'aurait qu'à te prendre d'écharper un peu tous ces petits hommes rabougris qui méprisent et blaguent...

(blaguer !... un mot dont tu apprendras toute la fatale portée...) tout, indistinctement, dans l'espoir de s'improviser une importance frauduleuse.

Ton cheval eût galopé plusieurs mois droit devant lui, avant de rencontrer nos frontières. Il est curieux de voir combien les cadres se rétrécissent, depuis que, avec l'aide de la vapeur, nous dévorons l'espace. Ne dirait-on pas la goutte d'eau qui s'évapore et dans laquelle se meuvent, effarés, les infiniment petits ?

J'ai placé cette préface toute pleine de notre glorieux passé, en tête de ce livre, comme on répand du chlore dans les infirmeries.

Et maintenant que cette précaution est prise, que la parade commence ! La société moderne va défiler sur mes tréteaux. Si, après avoir ri, le lecteur veut bien réfléchir un brin, nous n'aurons perdu notre temps ni l'un ni l'autre.

Pour moi, je me tiens déjà trop récompensé du service que je rends au public, puisqu'il me donne cette joie aussi inusitée

*que favorable, de témoigner la passion
respectueuse, avec laquelle je suis,*

DE VOTRE MAJESTÉ,

*Le très humble, très obéissant et très
fidèle serviteur et sujet.*

QUATRELLES.

AVANT-PROPOS

Les guides de la conversation ne répondent plus aux besoins de l'époque. Ils datent d'un demi-siècle.

Il nous a paru utile de dresser ce vocabulaire spécialement destiné au monde élégant. Les guides, rédigés la plupart du temps par de pauvres diables aux abois, ne contenaient que des banalités informes. Une lacune existait ; la voilà comblée.

Cet ouvrage est un reflet fidèle de la vie des gens de qualité, durant le troisième quart du XIX^e siècle. Il est le fruit de vingt-cinq années de recherches, d'observations et de veilles. Aussi fournira-t-il d'inappréciables renseignements aux érudits de l'avenir.

Décidé à dédier ce Manuel aussi mo-